



INDUSTRIE & SERVICES

La Brafa de Bruxelles : l'autre foire d'art française

MARCHÉ DE L'ART

La 62^e édition s'ouvre aux VIP ce mercredi.

Parmi les 132 exposants, spécialistes de l'archéologie à l'art contemporain, un tiers vient de l'Hexagone.

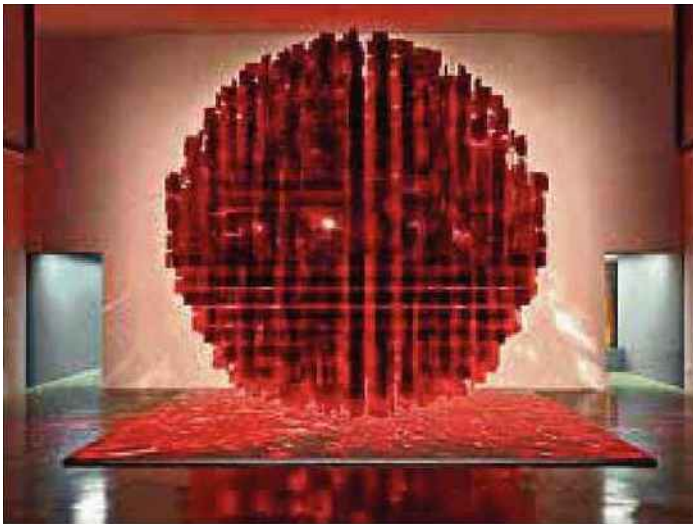
« *La Brafa a soixante-deux ans et se porte très bien !* » se félicite Harold t'Kint de Roodenbeke, le président de la foire bruxelloise, qui ouvre au public le 21 janvier (jusqu'au 29) mais aux VIP dès ce mercredi. Un cabinet de curiosités géant, de l'archéologie à l'art contemporain, qui a su, par son atmosphère conviviale et sa scénographie soignée, attirer un nombre croissant de visiteurs (58.000 l'an dernier). Parmi ses points forts, la BD et les arts premiers, passé colonial de la Belgique oblige. Didier Claes, vice-président de la Brafa, est ainsi venu avec une trentaine de pièces du

Congo, de Côte d'Ivoire et du Nigeria.

Cette année, pour couper court à la morosité ambiante, « *le décor se veut pétillant, coloré et glamour* », dicit le président de la Brafa, avec pour invité d'honneur l'une des stars de l'art cinétique, Julio Le Parc.

« C'est ma foire préférée »

Conçue par les marchands pour les marchands, cette foire a bien grandi, de 20 antiquaires à l'origine à 132 exposants pour cette édition : parmi eux, un tiers de français, tels les galeries Mathivet (Art déco), Claude Bernard (art moderne et contemporain), Jacques Barrère (art asiatique), Bernard Dulong (art tribal), Steinitz (mobiliers XVII et XVIII^e), ou encore Xavier Eeckhout (sculpture animalière). « *C'est ma foire préférée et ma huitième participation* », souligne ce dernier. Ce connaisseur, également expert pour les maisons Binoche et Giquello ou Sotheby's, présente des œuvres emblématiques de sculpteurs belges et français de la première moitié du XX^e siècle. Même la Manufacture de Sèvres a fait le



« Sphère rouge » de Julio Le Parc, invité d'honneur de cette Brafa.
Photo Emmanuel Crooÿ

déplacement, avec des créations d'artistes contemporains.

Car ce qui fait la réputation de la Brafa, c'est aussi la sélection rigoureuse des objets exposés, dont les prix varient de quelques milliers à plusieurs millions d'euros. « Nous

faisons appel aux mêmes spécialistes que la Tefaf, la foire de Maastricht, pour expertiser la marchandise, et nous avons intégré un laboratoire de radiologie français pour compléter », poursuit Harold t'Kint de Roodenbeke, soucieux de rassurer la clien-

tèle après les scandales de faux qui ont assombri le secteur.

Si de nombreux professionnels français ont même choisi de s'implanter en Belgique (Nathalie Obadia et Daniel Templon y ont une galerie, Pierre Bergé & Associés, Cornette ou Millon y font des ventes aux enchères), ce marché est en revanche plus événementiel qu'en France « Je fais 80 % de mon chiffre d'affaires sur les foires et sur les quelques événements que je propose dans ma galerie », observe le président de la Brafa. Pour autant, les organisateurs ne songent pas à essaimer sur d'autres continents, comme la Tefaf à New York. Ils souhaitent plutôt s'attacher à faire venir encore davantage la clientèle de la vieille Europe, laquelle est visiblement séduite par le concept.

— M. R.



À NOTER

Un stand, avec sa décoration, revient entre 25.000 et 50.000 euros.